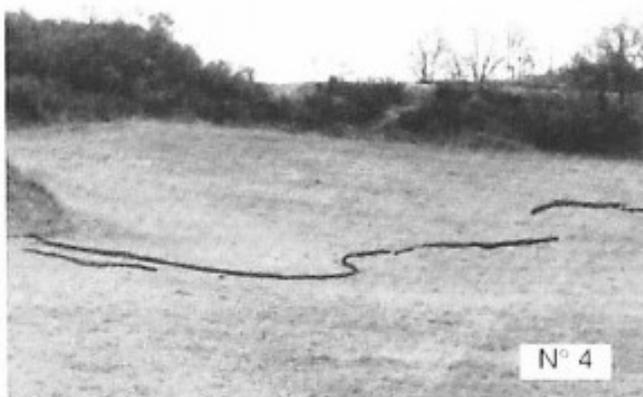


Angoisse à Bournac où le glissement de terrain s'accroît La « maison Caumes » s'est effondrée mardi (suite de la page 1)



En dépit des travaux entrepris pour enrayer le phénomène, notamment l'installation d'un pompage, les signes d'accroissement du glissement ne cessent de se préciser. La vilaine faille qui balafre le grand pré au-dessus de la route s'est notablement élargie (photo n° 4) comme celle qui barre la rue juste avant la maison Abbal (photo n° 5). Le goudron n'en finit pas de se soulever devant l'ancien restaurant Barthe, dans l'épingle à cheveux de la place et au-dessus (photo n° 6). La route, évidemment, est interdite à la circulation.

On devine aisément quels sont les sentiments des habitants de Bournac, particulièrement de ceux qui vivent dans la zone menacée : acca-



blement, angoisse, découragement, impuissance devant un fléau sournois et impitoyable. Personne ne dort plus tranquille dans le village et les journées se passent en commentaires le plus souvent pessimistes, (photo n° 7) d'où émerge souvent l'impression de se trouver livrés sans beaucoup de ressources et d'appuis aux forces de la nature. Courage, amis de Bournac ! Nous formons des vœux pour que vous retrouviez la sérénité et le bonheur de vivre dans votre beau village.

PS - Au moment de mettre sous presse, nous apprenons qu'un nouvel arrêté d'évacuation concernant huit maisons aurait été pris par le maire de Saint-Affrique.



Article du Progrès du 1^{er} mars 1996



Vestiges des deux maisons effondrées

Les drames de Bournac (suite de la page 1)

Bournac avant la guerre 39 / 45



Bournac le 10 mars 1996



Bournac n'en finit pas d'être éprouvé. On n'a pas oublié la catastrophe de 1941 : trois maisons écroulées, ni l'alerte de 1970, et nous vivons maintenant ce nouveau drame qui a vu une nouvelle habitation réduite à l'état de ruines.

Bien que situé sur un escarpement, le village semblait solidement accroché et pas d'hier : il y a au moins mille ans qu'il prend le soleil sur la roche rouge ! Grâce à Mme et M. Maurice ROUSTAN, quincaillier, et Mme et M. Michel ROUSTAN, ancien entrepreneur de TP,

nous pouvons vous présenter aujourd'hui un cliché du village datant d'avant la guerre de 39-45.

Repérons-nous. La maison numérotée (1) appartenait alors à la famille Saussol. Vous voyez sa façade claire et son avancée vers la route. C'est cette maison qui a dû être abattue après le glissement de 1941. A droite, et contre-bas, avec sa façade claire : le restaurant Barthe, plus bas : l'école publique.

Juste en-dessous, dans l'épingle à cheveux, de l'autre côté de la route, la maison numérotée (2) est la maison de Jules Caumes, celle qui s'est effondrée le 27 février 1996. En suivant le chemin vers la gauche : la maison d'Irénée Fabre qui a été évacuée (3), et celle de François Abbel (4), menacée aussi.

Nos amis nous ont également fourni d'anciens clichés de la catastrophe de 1941, du plus haut intérêt.

Sur le cliché (n° 1), on peut voir, sur la place, les autorités venues constater les dégâts. Parmi elles, la haute stature de M. Jean Portalier.

La vue (n° 2) donne une idée de l'ampleur des dégâts. On y voit la maison effondrée que considère un groupe de personnes parmi lesquelles M. Marcel Roustan (en bottes, à droite du groupe), entrepreneur.

Le cliché (n° 3) présente les deux maisons abattues à la suite de celle à l'enseigne « Hôtel et Café » qui est l'actuelle maison de M. et Mme Irénée Fabre. La plus proche, ruinée, est celle qui, reconstruite, appartient maintenant à M. Abbel. L'autre, en-dessus, a été rasée.

Sur la vue (n° 4), on voit ce qu'il restait de la maison Saussol après la catastrophe de 1941. C'est cette demeure que nous avons vue, numérotée (1) sur la vue générale du village.



Et maintenant, quelques aspects de la dernière catastrophe que nous avons largement relatée dans nos précédentes éditions. D'abord, (n° 5), une vue actuelle du village après le drame, où l'on peut repérer les plus anciennes maisons, figurant sur la vue générale ancienne. Ensuite, (n° 6), un nouveau cliché de la maison Caumes totalement détruite. La photo (n° 7) montre l'ampleur des travaux exécutés pour la mise en place d'un pompage et de drainages.

Les (n° 8) et (n° 9) donnent une idée du travail souterrain qui a provoqué des failles importantes sur la route au-dessus de Bournac.



Article du Progrès du 3 mars 1996